

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

17.07.24

EXPOS DE L'ÉTÉ / SUD

Judy Chicago : son histoire des femmes



ITALIE

**Les fonts baptismaux
du Duomo
de Sienne restaurés**

ITALIE

**Pouilles : la Domus
Artist Residency
se penche sur
la tomate**

GRÈCE

**L'île de Leros
se peuple d'art**

BELGIQUE

**Antiquités : la Cour
d'appel de Bruxelles
recadre
l'État fédéral**

FRÉQUENTATION

**Record à la Monnaie
de Paris**

GALERIE KALÉIDOSCOPE

Sabine Monirys, sortir du jeu de cache-cache

D'une ironie mordante, les titres donnés par Sabine Monirys (1936-2016) à ses tableaux sont de petites œuvres en soi, toujours à double lecture. Féroce incarnation de l'objectisation du corps féminin, le siège souillé rose bonbon de *Passage* (1973), aurait aussi pu être nommé *Ceci n'est pas un fauteuil*, tant son esthétique emprunte à un surréalisme tout sauf naïf. Reflet de ses tempêtes intérieures, l'œuvre de Sabine Monirys oscille perpétuellement entre l'humour et le drame, le rêve et le cauchemar. Ses personnages féminins, aux pieds diaphanes et chevelures-fourrures, nous tournent le dos, tandis que les personnages masculins nous font face, minuscules et goguenards. Ses paysages, d'une quiétude trompeuse, laissent planer un sentiment de malaise, claustrophobique. En réunissant une dizaine de toiles, sculptures et polaroids des décennies 1970 et 1980 (entre 5 000 et 35 000 euros), la galerie ravive une époque charnière pour l'artiste - elle représenta la France à la Biennale de Venise en 1980 - suivie d'une très longue traversée du désert. Sa directrice, Marie Deniau, veut faire sortir l'artiste de l'ombre



Vue de l'exposition « Sabine Monirys. Messieurs, il fait froid ici », galerie Kaléidoscope.

© Photo Romain Darnaud/galerie Kaléidoscope.

et appeler les institutions qui conservent son travail à le sortir des réserves : « Quand Sabine Monirys divorce de Jacques Monory en 1971, elle se réapproprie son identité de femme et d'artiste, devant jongler avec l'éducation de ses deux fils. Elle change son nom en Monirys, elle fréquente des cercles féministes. Mais surtout, elle peint à une période où le milieu se dresse vent debout contre la peinture figurative. Opposée

à la marginalisation des artistes femmes, elle détonne par ses sujets très personnels : la dissimulation de soi, les rapports de force par le prisme de la sexualité, la difficulté d'être au monde. Tous ces facteurs font qu'elle n'a pas eu la reconnaissance qu'elle aurait mérité, malgré l'appréciation de quelques critiques et des acquisitions de musées nationaux. ». Il est grand temps que cela change.

J.P.

« Sabine Monirys. Messieurs, il fait froid ici », jusqu'au 20 juillet
19, rue Mazarine, 75006 Paris
➔ galeriekaleidoscope.com



Sabine Monirys,

C'était l'été, 1976, huile sur toile, 153 x 131 et 152 x 86 cm.

© Archives Sabine Monirys/Courtesy Galerie Kaléidoscope/Adagp, Paris 2024.

Sabine Monirys,

Passage, 1973, huile sur toile 120 x 120 cm.

© Archives Sabine Monirys/Courtesy Galerie Kaléidoscope/Adagp, Paris 2024.